

Thématique maritime et variations transtextuelles sur le motif de la tempête en mer dans les lettres basques des XVI - XVIIIe siècles.

A. Arcocha-Scarcia
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3
Centre de Recherche IKER-UMR 5478

*Goazen eta pasa detzagun
Tromenta harrigarriak ;
Bertze munduak bilhatzagun
Eta itsaso berriak
Allons et franchissons
les effrayantes tempêtes;
cherchons d'autres mondes
et de nouvelles mers*

Bernard GASTELUÇAR
(1686)

Le présent travail se situe dans le cadre plus général de travaux critiques portant sur des textes littéraires d'expression basque, travaux que j'ai initiés voilà plusieurs années, par la soutenance (1990) et la publication (1993) d'une thèse portant sur le poète Gabriel Aresti (Bilbao 1933-1975), et que j'ai poursuivis au travers de nombreux articles, sur divers textes¹. L'axe privilégié ici sera celui de l'imagerie maritime, et le corpus choisi, celui formé par les rares textes littéraires en basque des XVI et XVIIIe siècles.

La réflexion adoptera la forme d'un triptyque : 1) débusquage du thème maritime dans des textes allant du XVIe au XVIIIe siècle ; 2) ciblage d'un motif précis, celui de la tempête en mer; 3) étude plus détaillée de trois textes illustrant ledit motif. Il est évidemment nécessaire de placer une telle étude au sein d'études comparatistes générales axées sur la thématique maritime, traditionnelle en Europe occidentale depuis l'Antiquité.

I Le thème de la mer dans les textes littéraires en basque des XVI - XVIIIe siècles :

Force est de constater que les textes en basque de l'époque choisie ne parlent que rarement du monde maritime. Nous avons le plus souvent affaire à de rares fragments apparaissant çà et là dans une œuvre donnée. Ainsi en est-il chez le navarrais Axular qui y revient un peu moins d'une dizaine de fois dans *Guero...* [Ensuite...] (1643).

¹ *Imaginaire et poésie dans Maldan behera de Gabriel Aresti (1933-1975)*, in ASJU, Donostia-San Sebastián 1993; « La mirada malévola de la luna en *La ahijada* de Jon Mirande (1925-1972) » in *Anthropos*, Barcelona 2000; « Bidaia-ikuspegiak A. Abadiaren 1835eko karnetea » [Perceptions sur le voyage à travers les carnet de 1835 d'Antoine Abadie d'Arrast], in Ed. *Euskaltzaindia et Eusko Ikaskuntza*, Donostia-San Sebastian, 1998; « L'Orient comme virtualité dans le carnet de 1835 d'Antoine d'Abadie, in *Lapurdum II*, Bayonne 1997; « Mirande eta Thanatos : heriotz heroikoa [Mirande et Thanatos – la mort héroïque], KM, Diputación Foral de Gipuzkoa, Donostia, 1997; « Arestiren hiri mitikoak [Les villes mythiques d'Aresti], in *Hegats* n°15 /16, Donostia, 1997.

I 1 : le reflet d'une réalité

Certes, l'image de la mer pourrait aisément être mise en relation avec une réalité qui a pu interpeller de nombreux habitants mais Axular ne fait qu'une allusion voilée à l'émigration des Basques de son temps :

Guiçon batec, bere herritic campora Indietara edo bertce leccu vrrun batetara partitcen denean, eta oraiño bere herrico aguerrian, comarquetan eta terminoetan denean, maiz behatcen du guibelat, bere herrico mendietarat. Baiña aitzina iraganez guero, bere herria eta herriko lurra vistatic galduz guero, itçultcen da bertce alderat, ioan behar duen eta dohan leccu hartarat : eta han aldiz, bere beguiac, eta gogoa ere ibentcentu. (chap. VIII, § 2 : 107). Quand un homme quitte son pays pour les Indes ou pour un autre endroit lointain, et qu'il se trouve encore dans le périmètre, les parages, les limites de ce même pays, il regarde souvent en arrière, vers les montagnes de son pays. Mais après s'être avancé, après avoir perdu de vue son pays et les terres de son pays, il se tourne de l'autre côté, en direction du lieu où il se dirige, du lieu où il va : et c'est là qu'il pose ses yeux et aussi son esprit.²

Le paysage poétique qui sert de fond à la lyrique amoureuse du poète et historien Oihenart n'est pas maritime. Il faut aller en chercher de brèves références dans *Notitia Utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae...* (Oihenart, 1638 ; 1656), ouvrage sur l'histoire des deux Vasconies, l'Ibérique et la Cantabrique, écrite en latin.

Materre (*Dotrina Cristiana*, 1617) et Bernard Gasteluçar (*Eguia Catholicac*, 1686)³ apportent, quant à eux, de précieuses indications sur l'usage de la lecture chez les marins basques (Oyharçabal 1999). Par ailleurs, un ouvrage technique comme *Jxasoco Nabigacioneco...*, *De la navigation maritime...* (1677)⁴ de Pierre Decheverry « dit Dorre » (A. Arcocha-Scarcia 2000), donne quelques informations sur les usages des marins qui ne figurent pas sur le texte de Martin de Hoyarsabal.

Pour rester dans le corpus des textes non littéraires, citons encore la traduction en basque d'un fragment de l'*Atlas* de Mercator⁵ due à Joannes Etcheberri de Sare⁶.

² Les traductions en français m'incombent. Je remercie par ailleurs B. Oyharçabal pour ses suggestions au sujet de la traduction du texte anonyme *Çarrantçaco penac*, et de celle des fragments tirés du *Manual Devotionezcoa* (1627) de J. Etcheberri de Ciboure.

³ E. Materre *Marinelec* (1617) : *Nola eguin behar dituzten bere othoitçac itsasoan dabilçan demboran. - De quelle manière les marins doivent dire leurs prières pendant qu'ils sont en mer, ainsi que Itsasoan tormenta ailtchatcen denean erran behar diren Oracinoac* [Les oraisons qu'il convient de dire quand la tempête se lève en mer, in *Dotrina Christiana – La Doctrine Chrétienne*]

B. Gasteluçar (1686) : Cf. en particulier le chapitre *Hanitz kondizionetako presunentzat (Marinela, Arrantzalea...)* [Pour les personnes de diverses conditions (le Marin, le Pêcheur...)] in *Eguia catholicac salvamendv eternalaren eguiteco necessario direnac-* [Les vérités catholiques qui sont nécessaires pour assurer le salut éternel. Je ne connais le texte que d'après l'édition de Lino Akesolo qui n'a pas respecté l'orthographe d'origine (Euskaltzaindia, 1983).

⁴ P. Decheverry adapte et complète les informations techniques concernant Terre-Neuve données par Martin de Hoyarsabal dans les *Voyages avantvieux* (1579). L'ouvrage fut probablement publié à La Rochelle (et non à Bordeaux), sous une fausse adresse typographique (cf. A. Arcocha – Scarcia 2001).

⁵ *Biscaye est un quartier d'Espagne costoyant la mer oceane vers l'occident pres le Bearn ; le Ciel y est fort doux, et temperé a cause qu'estant toute entourée de montagnes, elle n'est incommodee, ni par le grand froid, ni bruslée par les ardeurs du Soleil : elle est chargée d'arbres propres a batir Navires, abonde en animaux terrestres, maritimes, et volatiles, comme aussi en toutes sortes de fruits, excepté de vin : Il s'y fait grand trafic, a cause des marchandises qui y viennent de France, Angleterre, Pays bas (...). Cf. *Atlas, sive cosmographicae**

Joannes Etcheberri de Ciboure (1627), sur lequel nous reviendrons ultérieurement, est certainement l'auteur qui accorde le plus de place à la mer dans les lettres basques du XVII^e siècle. Citons, à titre d'exemple, deux des trois textes sur la chasse à la baleine (*Manual Devotionezcoa* 1627)⁷:

Balea çaleentçat.
O Iaun Tobias gaztea vngui beguiratua,
Guardaritçat bidalduric Archangelu Saindua.
Eta costara arraña erakharraraçia,
Haren hilltçeco eguiten ciñoela gratia.
Guri ere ekharguçu hurbillera Balea,
Segurquiago armaren landatçeco colpea.
Biçiaren gatic dugu hirriscatçen biçia,
Arren [e]guiguçu haren guelditçeco gratia.
Pour les baleiniers.
Ô Seigneur qui avez bien protégé le jeune Tobie,
En lui envoyant comme gardien le Saint Archange,
Et qui avez attiré le poisson vers la côte
En lui faisant la grâce qu'il soit tué.
Amenez la baleine auprès de nous aussi
Afin que nous la frappions plus sûrement de notre arme.
Pour vivre, nous risquons notre vie.
Faites-nous la grâce de l'immobiliser [la baleine].

Balea colpatu eta.
IAuna gueure arte baño guehiago [ç]jureaz,
Balea çauritu dugu arpoñaren colpeaz.
Arren bada eguiguçu (Iaun puchanta) gratia,
Sarri guelditçeco arrain Itsassoco handia.
Gutaric garabic çaurthu gabe bere indarraz,
Segadetan dabillala buztan edo bulharraz.
Edo chahupa irauli gabe guillaz gañera,
Edo berequin eraman gabe vrtan behera.
Arren beguira gaitçatçu gaitz hauc guztietaric,
Esquerra dieçaçugun itçul lehorre[r]aric.
Irabaçia da handi, perilla ere handia,
Beguira dieçaguçu principalqui biçia. (J. Etcheberri, 1627)
Après avoir blessé la baleine.
Seigneur, plus par votre art que par le nôtre,
Nous avons blessé la baleine d'un coup de harpon.
Faites donc (Seigneur tout puissant),
Que bientôt nous immobilisions le grand poisson de la mer,

meditationes de fabrica mundi et fabricati figura (1583) de Gerard Kremer dit Mercator (1512-1594), mathématicien et géographe flamand.

⁶ J. Etcheberri de Sare, docteur en médecine, parvient à faire imprimer de son vivant à Bayonne chez M. Roquemorel, une plaquette intitulée *Lau-Urdiri gomendiozco carta, edo guthuna*, - [Lettre ou missive de recommandation au Labourd], parue en 1718. J. de Urquijo éditera en 1906 la version en basque (Etcheberri avait rédigé une version bilingue basque/latin), des textes inédits d'Etcheberri ainsi qu'une nouvelle édition de la plaquette de 1718.

Lire la remarquable thèse de Gidor Bilbao, *Joanes Etxeberri Sarakoaren saiakera-lanak eta latina ikasteko gramatika : edizioa eta azterketa* [Edition et analyse des *Essais* et de la *Grammaire pour l'apprentissage du latin* de Joanes Etcheberri de Sare] (2006)

⁷ Cf. § IX de *Itsassoco biayetaco othoitcen araldea* [Série de prières pour les voyages en mer] in *Manual Devotionezcoa* 1627.

Sans qu'il ne blesse aucun de nous,
 Tandis que, prisonnier dans les cordes, il remue avec force sa queue et ses flancs.
 Ou sans qu'il ne renverse la chaloupe quille au ciel,
 Ni qu'il ne l'entraîne avec lui au fond des eaux.
 Protégez-nous de tous ces maux,
 Afin que, revenus à terre, nous vous remercions.
 Grand est le gain, grand également est le péril,
 Par dessus tout, préservez-nous la vie.

I 2. Transversalités transtextuelles :

Les voyages transatlantiques auxquels l'Europe des XVI et XVIIe siècles est ouverte depuis peu ont ravivé, chez les érudits en particulier, le souvenir des grands récits fondateurs. Ainsi, la traversée de la *Grande Mer* d'Occident évoquera facilement à un lecteur nourri de culture antique les périple mythiques des Argonautes, d'Ulysse ou d'Enée vécus pourtant sous d'autres latitudes ou divers épisodes bibliques et hagiographiques plus familiers. Souvent les références sont mêlées et conjuguées. Au cours d'un long développement sur la paresse, Axular recourra, par exemple, au thème de l'eau qu'il illustre par des citations tirées de saint Chrisostome, d'Ovide et de Plaute. Ainsi, sont mis en relation l'image d'une mer toujours en mouvement et le concept de régénération (Axular, chap. II, 38 ; § 1, 41). Les sources latines servent alors à revenir sur l'idée évangélique de l'eau vive en la contrastant avec son opposée l'eau stagnante, métaphore ici de la paresse statique évocatrice d'immobilité et de mort.

Joannes Etcheberri de Sare se situe d'emblée dans une démarche intertextuelle (Genette, 1982) en convoquant des auteurs canoniques⁸ comme Isidore de Séville⁹, Solin¹⁰, Aristote ou Pline et la Bible par le truchement d'une citation en latin tirée du Psaume 14 du Livre de la Sagesse :

*Ecen Isidoro Sainduac, eta Solinoc erraiten dute ; Perla – machcorrec bere arteco çaharrena aitecindariçat, eta guidariçat hautatcen dutela : halaco guisaz non tropa, eta aralde baccotchac baitu bere aitecindaria capitaina, eta buruçaguia ceinari guztiac jarraituen baitçaitzco, eta baldin fortunaz aitecindari haren ganic apartatcen, eta errebelatcen badira, dohacabequi galduac guelditcen direla.
 Guisa berean dio Aristoteleseac ere, Dauphin cumeac multçuca, eta tropeleca dabilçala ;
 Baina Plinioc dio çahar bat behin – ere etçayela falta guidariçat : Baleaz - ere contatcen da, vista faltatcen çayoela, ceren guicentasunac beguiac tapatcen baitiotça, eta orduan bertee arrain batec escutic balerama beçala guidatcen duela : Norc itsas hondarreco arrainei eman othe diote escola hau ? Tua autem Pater Providentia gubernat¹¹. Sap.*

⁸ Joannes Etcheberri de Sare utilise des collections de sentences (Gidor Bilbao, 2006).

⁹ Les *Etymologiae* ou *Origines* d'Isidore de Seville (602-636 apr. J.-C.) sont une sorte d'Encyclopédie des arts et des sciences en vingt livres, utilisée longtemps comme référence.

¹⁰ Julius Solinus, auteur de *Collectanea rerum memorabilium* (vers 200 apr. J.-C.), abrégé de l'*Histoire naturelle* de Pline et de la *Géographie* de Pomponius Mela.

¹¹ Soit, en français : *Mais c'est ta Providence, ô Père qui le pilote.* (Bible de Jérusalem, Psaume 14, 4). Le passage est restitué ci-dessous dans son entier :

*Tel autre qui prend la mer pour traverser les flots farouches,
 invoque à grands cris un bois plus fragile que le bateau qui le porte,
 Car ce bateau c'est la soif du gain qui l'a conçu,
 C'est la sagesse artisanne qui l'a construit ;
Mais c'est ta Providence, ô Père qui le pilote,
 Car tu as mis un chemin jusque dans la mer,
 Et dans les flots un sentier assuré,
 Montrant que tu peux sauver de tout,*

14.v.3. *Aita çure providentcia miragarri eternitatecoac* (sic). Car saint Isidore, et Solin disent que les coquillages à perles choisissent pour dirigeant et pour guide le plus âgé d'entre eux : de telle manière que chaque troupe, et chaque groupe possède son chef capitaine, et son commandant que tous suivent, et que si, par fortune, ils s'écartent et s'éloignent dudit dirigeant, malheureusement ils restent perdus.

De la même manière Aristote dit également, que les petits des dauphins vont par bande et par groupe ; Mais Pline dit que jamais il ne leur manque un ancien pour guide : on raconte aussi que la baleine perd sa vision parce que la graisse obstrue ses yeux, et qu'alors un autre poisson la guide comme s'il la conduisait par la main (sic)¹²: Qui a donc bien pu enseigner ainsi aux poissons des profondeurs marines ? *Tua autem Pater Providentia gubernat*. Sap. 14. v.3. Père votre merveilleuse providence éternelle (sic)¹. (J. D'Etcheberri)

Joannes Etcheberri de Sare évoque ici un lieu où se manifeste l'ordre divin (Psaume 104-25) en harmonie avec une vision aristotélécienne, hiérarchisée, du cosmos.

Un nouveau paramètre, celui de l'abîme marin, servira également à stigmatiser le péril que constitue la femme dans la voie du salut de l'âme¹³. Le coït, « péché de chair » (*haragiaren beccatua*) ou « péché commis avec les femmes » (*emaztetako beccatua*), aura ainsi sa place dans un espace métaphorique inférieur où abysses et Enfer se rejoignent :

Eta itsas hondar gabe hunetan sartcen naicela, eztut vste dela eztaquienik gure arimaren etsaiak direla hirur.

Mundua, Deabrua, eta haraguia. Eta hirur hautarik gaixtoena, perilosena, eta barrenkorrena dela haraguia. (Chap. XXXI, 339-340). Et tandis que je rentre dans cette mer sans fond, je pense que nul n'ignore que les dangers de l'âme sont triples : le Monde, le diable et la chair. Et que le plus néfaste des trois, le plus périlleux, et le plus profond des trois est celui de la chair.

Nous sommes proches désormais de l'identification, mer - femme - Enfer présente aussi bien dans des proverbes basques tels que *Andrea, sua, ta ysaosa, guztiz da guextoa* [La femme, le feu, et la mer sont très mauvais],¹⁴ que dans le *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (1612) de Pierre de Lancre¹⁵.

En sorte que même sans expérience, on puisse embarquer.

(*Livre de la Sagesse*, Psaume 14, 1-4)

¹² Pour traduire l'expression *escutic balerama beçala* [comme s'il la conduisait par la main], nous nous trouvons face à un problème d'ordre sémantique. S'agissant de poissons et non d'êtres humains, la traduction littérale de la comparaison n'est pas possible. On pourrait la contourner en omettant la comparaison mais l'image ne serait plus aussi parlante. Il est d'autre part évident que les deux « poissons », à l'image des autres êtres qui peuplent les fonds des mers mentionnés dans le récit, sont ici perçus également sous l'angle anthropomorphique. Le poisson qui conduit la baleine est également une nouvelle version du schéma narratif de l'aveugle guidé par le clairvoyant (cf. Œdipe et Antigone), avec des mains / nageoires qui empêchent que l'aveugle ne se perde dans les ténèbres.

¹³ Le récepteur supposé du *Guero* est masculin et le propos nettement misogyne : la femme est un être dangereux qui ne peut que mener l'homme à sa perte.

¹⁴ *Refranes y sentencias*, 1596.

¹⁵ P. de Lancre se souvient certainement de ses lectures classiques lorsqu'il évoque des « sorcières » labourdines déclenchant des tempêtes à l'image de Junon. Il rapporte, en l'occurrence, les « aveux », extorqués sous la torture, d'une jeune fille de 16ans, Janette d'Abbadie de Suboro [de Ciboure]: *Que le Diable les transportait toutes à la fois. Qu'elle voyait en Terre neuve des Sorcières transportées presque de toutes les paroisses du Labourd, qu'elles y allaient exciter des orages et tempêtes pour perdre des navires* (...). Cf. édition de N. Jacques – Chaquin d'après la deuxième édition de *l'Inconstance...* 1613 [1982 : 117-118].

Néanmoins, la thématique maritime dans les textes basques classiques renvoie plus volontiers à d'autres schèmes depuis longtemps enracinés dans l'imaginaire européen. Pour Axular, il s'agira par exemple de partir d'un adage tiré des Epîtres de saint Grégoire : *Vita nostra naviganti similis est...*, afin de revenir à la métaphore traditionnelle qui veut que traverser la mer équivaille à traverser la vie¹⁶ :

Ceren untciac, nahi ezpadu ere, berequin baitarama. Hala garamatça bada gu ere gueure adinac eta demborac berequin : ezta pausatceric, ezta guelditçeric, eta ez tricatcerik. (chap. IV, § 1 : 62) Car le navire l'emporte avec lui [celui qui navigue] même s'il ne le veut pas. Ainsi nous emportent aussi avec eux notre âge et le temps : impossible de s'arrêter et de se pauser.

Afin de renforcer l'idée d'épreuve et de danger, l'accent sera mis sur la faiblesse de l'esquif opposée à l'immensité de la mer. Mais l'image ne prendra tout son sens qu'avec le topos traditionnel de la mer en furie, valorisée par une esthétique baroque qui met en avant le mouvement (ascendant, descendant, en spirale, circulaire) et les contrastes (clairs - obscurs, fragilité - immensité).

II Variations transtextuelles sur le motif de la tempête :

Le tableau *La tempesta* de Giorgione nous rappelle que le motif de la tempête peut également se décliner sur la terre ferme. Si on voulait illustrer un tel exemple par un texte littéraire en langue basque il conviendrait de citer Tartas (1666) :

Çer heldu cen fiñian ? Iencoa on beçala baita iustu, permetitu cian bekhatoré gogor hura igaran ladin çubi batetan eta, iragaiten cela çamariz çubi haren gaiñian, urité, oragé, uhazté eta tempesta handi bat ginic, çubia eraman cian urac ; çamalduna eta çamaria berequin erortian urean beheara, çamaldun gaixtoac erran lekhuana beré espechoan beré hirur hitçac, Miserere mei, Domine, deabruac haren memoria eta iuiamendia nahassiric, hirur hitz malhurus eta tristé hauc erran cituen hiltcian : Rapiat omnia daemon : erran nahi baita, « deabruac eraman detçala guciac » ; eta manera hartan guiça gaixto harc beré hiltciac orhitu faltaz asqui ordu onez eta beré penitentiaren sobera luçatuz, beré buria miserablequi galdu cian eta damnatu. (Tartas 1666 [1995] : 86- 87). Finalement, qu'advint-il ? Dieu, dont l'équité égale la bonté, permet que ce pêcheur endurci montât sur le pont et, tandis qu'il le franchissait à cheval, la pluie, l'orage, la montée des eaux et une grande tempête se déchaînèrent. L'eau emporta le pont et avec lui le cavalier et son cheval. Le méchant cavalier, par la faute du diable qui lui avait troublé la mémoire, au lieu de dire les trois mots *Miserere mei, Domine*, proféra malgré lui ces trois autres malheureux mots : *Rapiat omnia daemon*. Ce qui signifie « que le diable les emporte tous » ; Ainsi cet homme, qui avait tardé à faire pénitence, se perdit-il misérablement et se damna-t-il faute de s'être souvenu à temps de sa propre mort.

Une telle image est néanmoins beaucoup moins prisée que celle de la tempête en mer, objet principal du deuxième et du troisième volet de cet article. En Occident, les diverses migrations transtextuelles de ce motif, quelles soient intertextuelles ou hypertextuelles, renvoient généralement au corpus biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament ou à sa variante le corpus hagiographique

¹⁶ Perspective dont rend compte également le dicton basque *Mundu hunec diduri itsasoa, iguerica eztaquiена ondarrera doa* [Le monde ressemble à la mer, qui ne sçait nager s'y noye]. Cf. Pouvreau 1663-1665 : 116 ; Oihenart, proverbe 320.

(*Legenda Aurea* de Jacques Varazze) circulant dans toute l'Europe depuis les époques médiévales. Il en est de même dans la plupart des textes en basque, souvent de brefs fragments, où il figure.

La première mention apparaît dans le *Linguae Vasconum Primitiae* (1545) de Bernard Echepare, avec la description d'un paysage maritime eschatologique inspiré de Apocalypse 6 v.13¹⁷ et 8 v.8-9¹⁸ :

Seynaliac ginen dira aicinetic tristeric
Elementac ebiliren oro tribulaturic
Iguzquia ilharguia odoletan ecinic
Ychaso samurturic goyti eta veheyti
Hango arraynac icituric ebiliren ialguiric. (Judicio generala)
D'abord, viendront les signes funestes
Tous les éléments seront dans le chaos
Le soleil et la lune couchés dans le sang
La mer rendue furieuse montera et descendra
Les poissons sortis de celle-ci erreront terrifiés. (Le Jugement général)

De Bernard Echepare à Duronea (1693)¹⁹ Les mêmes épisodes bibliques ou hagiographiques sont inlassablement remémorés dès qu'il s'agit d'évoquer la tempête : Noé et le Déluge ; la traversée de la Mer Rouge (chez Tartas, par exemple) ; le parcours de Jonas jeté à la mer et englouti par le « grand poisson » ; les récits évangéliques de *La tempête apaisée*, de *Jésus marchant sur les eaux* (Axular etc), de la tempête et du naufrage de saint Paul narrée dans les Actes des Apôtres (Etcheberri de Ciboure) ; le Psaume 14 du *Livre de la Sagesse*, les Psaumes 18, 69, 104, 107 ; le périple de sainte Ursule voguant vers les côtes de Cornouailles (Larreguy, 1777)²⁰ ou le miracle de sainte Claire sauvant les marins de Pise (Haramboure, 1635). A quoi viennent s'intégrer divers proverbes :

Itsasoak adarrrik ez - La mer n'a point de branches, à quoi on se puisse prendre quand on se noie. (Oihenart 1656, proverbe 285)²¹
Itsasturuaren emaztea goizean senhardun, arratsean elhargun - La femme du marinier est bien souvent mariée le matin et veuve le soir.²² (Oihenart 1656, proverbe 286)

¹⁷ ... alors il se fit un violent tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre...

¹⁸ Alors une énorme masse embrasée, comme une montagne, fut projetée dans la mer, et le tiers de la mer devint du sang : il périt ainsi le tiers des créatures vivant dans la mer, et le tiers des navires fut détruit.

¹⁹ Duronea (1693): *Bouqueta Lore Divinoena bereciac eta Duronea apezac T.P.S.V. aita Materren liburuari emendatuac* [Bouquets choisis de fleurs divines, ajoutés par le père Duronea T. P. S. V. au livre du père Materre, Bayonne]

²⁰ B. Larreguy (1777): *Santa Ursula, eta haren lagunac* [Sainte Ursule et ses compagnes] in *Testamen çaharreco eta Berrico historia, M. de Royaumontec eguin içan duenaren berriro escararat itçulia ; exemplu eta erreflexione sainduequin ; bi Liburutan eçarria. Bi-garren liburua : Testaman Berria Cembeit Sainduen Bicitcearequin* [L'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduction en basque de l'ouvrage qui fut écrit par M. de Royaumont ; avec des exemples et des réflexions saintes ; présenté en deux livres. Deuxième livre : Le Nouveau Testament avec la vie de quelques saints]

²¹ Repris par S. Pouvreau dans son dictionnaire (Fonds Celtique et Basque n° 7-8 de la Bnf, ms inédit, 1663 - 1665).

²² Repris par S. Pouvreau in *op. cit.*

Pour la littérature édifiante en langue basque de cette période, comme pour celle de l'ensemble de l'Europe, la tempête renvoie à la colère divine, aux épreuves de la vie, ainsi qu'aux dangers de la damnation éternelle.

Axular, chantre de la contre-réforme catholique au Pays basque, ennemi juré des protestants, croit fermement dans le salut de l'âme, il est donc primordial que l'ouvrage se termine de manière optimiste avec l'image finale du « port du salut », antithèse de la mer démontée :

Eta halatan mundu hunetaco itsaso hunen, tormenta guztia iraganic, azquen finean salbamenduco portura, salboric helduco çarela. (Axular 1643 : 621)

Et qu'ainsi, toutes les tempêtes de cette mer ayant été surmontées, vous parviendrez finalement, sain et sauf, au port du salut.

Les récits de voyage, très en vogue en Occident depuis le Moyen Age (pèlerinages vers Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle), connaissent un regain d'intérêt à partir du XVI^e siècle grâce aux nouvelles voies maritimes menant vers les Indes Occidentales. Nous nous trouvons là face à une autre source possible d'inspiration. L'évocation du récit réel permet ainsi l'émergence des récits mythiques d'Ulysse et d'Enée et des récits bibliques et hagiographiques évoqués plus haut ainsi que des descriptions de tempêtes figurant dans les récits de voyage qui devront parfois autant aux migrations intertextuelles du motif qu'à l'expérience personnelle du narrateur²³. Nous pouvons en voir un exemple chez les auteurs européens canoniques du XVI^e siècle comme Rabelais (1552 : § XVIII du *Quart Livre*), Shakespeare (*La Tempête*) ou Erasme (*Naufragium*). Quant aux récits de rescapés, ils occupent une place à part au sein de ce corpus. Ils furent édités sous forme de plaquette dès le XVI^e siècle au Portugal. Bernardo Gomes de Brito en rassemblera onze qu'il publiera en deux volumes à Lisbonne sous le titre de *Historia Tragico-Maritima*²⁴ (1735 et 1736). Ils relatent les naufrages de plusieurs grandes nefes portugaises parties vers les Indes Orientales dont celui du galion São João de Manoel de Souza²⁵ qui inspirera Eguiatéguy²⁶. Celui-ci fera figurer le récit au chapitre XX de *Filosofo*

²³ Cf., par exemple, les tempêtes décrites dans le récit de Léry (1578, 1580 : 113-119 ; 518-521).

²⁴ L'ouvrage est publié en deux volumes en 1735 et 1736 sous le titre *Historia Tragico-Maritima. Em que se escrevem chronologicamente os Naufragios-maritimes que tiverão as Naos de Portugal, depois que se poz em exercicio a Navegação da Índia*.

²⁵ P. Billé me précise :

« *L'histoire du naufrage de Manuel de Sousa de Sepúlveda (1552), d'abord publiée en brochure à Lisbonne en 1564, puis reprise au XVIII^e siècle par Bernardo Gomes de Brito dans sa compilation Historia tragico-maritima fut publiée en français en 1789 à Paris par Deperthes dans le tome second de son Histoire des naufrages ou Recueil des relations les plus intéressantes...* ».

²⁶ Le texte a été édité en 1983 par Dominique Peillen dans une graphie actualisée. Ouvrage jusqu'alors inconnu des chercheurs, il demeure encore mal connu aujourd'hui. Le ms 155 du Fonds Celtique & Basque de la BnF est incomplet. Le reste de l'ouvrage est à chercher au ms 156 du même Fonds Celtique & Basque, qui compte également d'autres mss qui n'ont rien à voir avec le corpus des textes éguiatéguyen. Les chapitres manquants sont toujours inédits à l'heure actuelle.

Le ms 155 du Fonds Celtique & Basque porte la date de 1785 mais on ne lui connaît pas d'impression avant 1983. Quand on examine ce ms, on voit bien qu'il est prêt à être publié. Le travail du copiste est corrigé çà et là, certainement de la main même d'Eguiatéguy. On peut également observer qu'il y a parfois des annotations *in margine* destinées à l'imprimeur. Le nom de ce dernier est d'ailleurs indiqué sur la première de couverture : *Francfort-En / Beiñat Edelman-en Moldiskidiatic* - « A Francfort / [sorti] de l'Imprimerie de Beiñat Edelman ». D'après P. Billé, Eguiatéguy a pu s'inspirer des éditions françaises du XVIII^e siècle antérieures à celle de Deperthes. Il conviendrait de vérifier, par exemple, que le récit se trouve dans *L'Histoire des Indes orientales et*

huscaldun-aren Ekheia [L'opinion du Philosophe basque] sous le titre larramendien ²⁷ de *Egokidias* [sur la Constance]. Eguiatéguy fait référence à l'expédition menée par De Souza et à sa fin tragique après le décès de sa femme et de ses deux enfants qui l'accompagnaient. Son objectif n'est pas de raconter une histoire mais de tirer une morale. La mer en furie, le naufrage, les 'Cafres', les terres inhospitalières sont autant d'éléments négatifs qui servent de repoussoir pour mettre en lumière la *Constance*, vertu incarnée par Doña Leonor, l'épouse courageuse de Manoel de Souza. Le fragment sur la tempête et le naufrage est particulièrement intéressant pour son intensité dramatique.

III Trois textes basques emblématiques sur le motif de la tempête:

Si les textes classiques²⁸ en basque dont le discours dépasse la visée moralisatrice sont rares, ils se réduisent à peu de chagrin dès que l'on procède par thème et par motif (Brunel, 1992). Ainsi, pour le motif de la tempête en mer, seuls quelques corpus et textes basques méritent, à notre avis, une mention particulière :

- *Premiazco othoitçac* [Les prières nécessaires], figurant dans le chapitre VII de *Itsassoco othoitcen araldea* [La série des prières pour les voyages en mer] du *Manual Debotionezcoa*, [Le Manuel de Dévotion], (1627 ;1669), de Joannes Etcheberri de Ciboure.

- *Itsassoco Perillac* [Les Périls de la Mer]²⁹.

- *Çarrantçaco Penac* [Les Peines du Sarrance]³⁰.

Le même motif se décline de diverses manières. La tempête, telle que la présente Joannes Etcheberri de Ciboure, sera bâtie sur l'ordonnement régulier de la gradation et des contrastes pour développer le sujet dans sa totalité, alors que *Itsassoco Perillac* décrira un itinéraire avorté. Enfin, le voyage du *Sarrance* dessinera un périple complet avec un départ, une traversée en direction de l'Occident, des tempêtes surmontées et une arrivée à bon port au sud de Terre-Neuve.

1) *Premiazco othoitçac* [Les prières nécessaires]

Le chapitre VII intitulé «Les prières nécessaires»³¹, exclusivement consacré à la tempête, est constitué de 23 prières³², ce qui en fait le chapitre le plus long de «La série des prières pour les voyages en mer». L'ensemble forme une plaquette autonome au sein du deuxième volet ou «deuxième livre» du *Manual*. La variété des caractères typographiques utilisés pour les grands titres

occidentales du RP Iean Pierre Maffée. Paris : Ninville, 1665, ou dans *Histoire des Indes*, de Jean Pierre Maffée Bergamesque, Lyon : Pillehotte, 1603, qui semble être une édition antérieure de la même œuvre.

²⁷ Cf. Manuel Garagorri Larramendi (1690 – 1766), auteur, entre autres, du *Diccionario trilingue del castellano, bascuence, y latin* où figure le néologisme adopté par Eguiatéguy : *constancia*, **egoquida**. Lat. *Constantia*. (Larramendi 1745, 224).

²⁸ Selon la segmentation en vigueur en France, est classique l'époque qui va de la période baroque à la fin du XVIIIème siècle (Molinié 1992 : 14).

²⁹ Ms 97 du Musée Basque de Bayonne, 1798; édition Urkizu 1987 ;2006 ; édition Elortza 1987.

³⁰ Ms 97 du Musée Basque de Bayonne, 1798; édition Urkizu, 1987 ;2006.

³¹ La présentation adoptée lors de l'impression (cf. éditions de 1627 et 1669) pourrait laisser entendre que *Premiazco othoitçac calman* [Les prières [à dire] en cas de nécessité par temps calme] est le titre général du chapitre VII. Il n'en est rien, seule la partie intitulée *Premiazco othoitçac* [Les prières [à dire] en cas de nécessité] s'applique à l'ensemble du chapitre.

³² Et non 24, comme je l'écris ailleurs de manière erronée (A. Arcocha-Scarcia 1999 : 35).

(cinq sortes de majuscules et un caractère italique minuscule), ainsi que l'existence du bandeau et d'un grand « E » orné, soulignent cette place particulière.

Concernant la typologie de l'ensemble de ces textes, l'auteur précise bien qu'il s'agit de « prières » (*othoitçac*)³³. Leur fonction était probablement proche de celle des *Prieres pour les soldats...* de La Rochelle qui portaient en sous-titre : *Toutes choses que vous demanderez en oraison, en croyant vous l'obtiendrez.*

Les prières etcheberriennes sont toutefois étrangères aux oraisons liturgiques récitées ou chantées communément dans l'Europe catholique des XVI et XVIIe siècles à bord des navires. Certaines scènes épinglées par Erasme méritent d'être remémorées :³⁴

Les matelots chantant le Salve Regina, imploraient la Vierge Mère, l'appelant Etoile de la mer, Reine du ciel, Souveraine du monde, Port du salut, et la gratifiant d'un grand nombre d'autres titres flatteurs qu'aucun texte de l'Écriture ne lui a jamais attribués." (Erasme 1523 [1992]: 297). Ils rivalisaient entre eux. L'un chantait le Salve Regina, l'autre le Credo in Deum. Il y en avait aussi qui, pour conjurer le péril marmonnaient de petites oraisons très particulières, qui ressemblaient à des invocations magiques. (Erasme 1526 [1992]: 299)

Etcheberri a-t-il adapté, ou mieux, transformé un texte préexistant écrit dans une autre langue que le basque ? Si oui, il ne s'agit en tout cas pas des *Psaumes*. Sa démarche est distincte de celle qui conduisit Clément Marot et Théodore de Bèze à adapter les *Psaumes* en vers français en 1562³⁵ (Droz, 1986). Pour pouvoir apporter une réponse plus exhaustive sur les sources possibles, il faudrait examiner la particularité des livres et des plaquettes de prières non liturgiques publiés en Europe dans les deux traditions, catholique et réformée, entre le XVIe et le XVIIe siècle, comme les *Prieres pour les soldats et pionniers de l'Eglise reformee* (1572-1573 et svtes) dont nous parlions plus haut. D'autres ouvrages du même genre, bien « dans la tradition calviniste » (Droz 1960 : 69-71), avaient déjà vu le jour à Genève, à Orléans et à Lyon notamment, entre 1560 et 1660.

Dans les lettres basques, le seul exemple connu de prières pour les marins auquel Etcheberri de Ciboure pouvait se référer se trouve dans la *Dotrina Cristiana* de 1617 ou de 1623 d'Estève Materre³⁶. L'écart existant entre les oraisons traditionnelles, traduites en basque par Materre, et la

³³ Oihenart précise dans les années 1665 : « qu'il [Joannes Etcheberri] trauaillait principalement pour les mariners ».

³⁴ Cf. l'adage basque *Ura iragan eta, saindua ahantsi : le fleuve passé, le Saint oublié* (Pouvreau in op. cit. p. 208). Axular reprendra la même idée :

Hala eriec ere bere eritasunetan, eta marinela tomentatuec bere tormentetan, anhitz promes eder eguiten dute, saindutceco gogo hartcen dute, debocino bat eracusten dute.

Ordea nola hura guztia, veldurrez eguiten baitute, eritasuna eta tormenta iragan direnean, iragan dateque hequen debocino ere, eta handic harat lehen beçain gaixto, edo gaixto ago eguiten dira. (Axular 1643 : Chap. XV § 2, 205-206). Ainsi en est-il des malades en leurs maladies, et des marins tourmentés en leurs tourmentes, ils font beaucoup de promesses, ils décident de se sanctifier, ils montrent de la dévotion.

Mais comme ils font tout cela par peur, lorsque la maladie et la tourmente s'en sont allées, leur dévotion peut s'en aller également, et ils deviennent désormais aussi méchants sinon plus qu'avant.

³⁵ Adaptations aujourd'hui publiées dans la série *Textes littéraires français* (Introduction P. Pidoux, Droz 1986).

³⁶ En examinant le contenu de l'ouvrage subdivisé de manière tripartite, nous pouvons constater que les prières dédiées aux marins occupent 38 pages sur un total de 384 pages, ce qui représente un volume assez important,

poésie religieuse de Joannes Etcheberri est flagrant. Mentionnons la versification, par exemple. Son mètre de prédilection est le vers de 15 syllabes, *mètre de base de la littérature populaire basque* (Haristchelhar 1969 : 455). Populaire n'est pas à prendre ici au sens de « non lettré ». Etcheberri est en effet un poète érudit³⁷. Ajoutons à propos de la métrique, que sommes en face d'un rythme 8 / 7 attesté depuis le III^e siècle que l'on retrouve constamment dans le corpus des hymnes ecclésiastiques depuis l'époque médiévale à travers le *Tantum ergo* et le *Pange lingua* (Haristchelhar 1969 : 460-461).

Les 23 titres des diverses poésies religieuses du chapitre VII montrent bien la structure graduelle qu'Etcheberri adopte pour évoquer la montée graduelle de la tempête qui aboutit à la catastrophe finale : le naufrage. L'attention se focalise sur les mouvements ascendants, descendants et les contrastes, la plupart du temps binaires, de taille, d'intensité lumineuse et sonores. La simple énumération des divers titres du chapitre VII peut nous en donner une idée :

BVRV VII. *Premiazco othoitçac* [CHAPITRE VII. Les prières nécessaires]

- *Calman* [Par temps calme].

- *Continuatçen badu* [Si ça continue]

- *Haiçe contracoa denean* [Quand le vent est contraire]

en tout point comparable à l'espace que leur a accordé Joannes Etcheberri de Ciboure en 1627 dans le *Manual*. Mais il est nécessaire ici de donner un aperçu de la structure adoptée par Estève Materre afin de bien se rendre compte de l'originalité du point de vue adopté par Joannes Etcheberri.

Un simple coup d'œil nous montre que Materre se situe dans le discours classique de la dévotion. Les prières consacrées aux marins figurent dans deux parties dont l'une est intitulée *Marinelec nola eguin behar dituzten bere othoitçac itsasoan dabilçan demboran* [De quelle manière les marins devront dire leurs prières pendant qu'ils sont en mer] (*Dotrina Cristiana* 1627 : 325-353) et l'autre, beaucoup plus brève, *Itsasoan tormenta ailtchatcen denean erran behar diren Oracinoac* [Les oraisons que l'on doit dire quand la tempête se lève en mer] (*Dotrina Cristiana* 1623 : 354-363), exclusivement consacrée aux prières en cas de tempête.

La première des parties est subdivisée à son tour en deux sous parties temporelles : *Goicean erran behar dena* [Ce qu'il faut dire le matin] et *Arratsean erran behar dena*, [Ce qu'il faut dire le soir]. Le soir et le matin on commence par le *Pater noster*, l'*Ave Maria* et le *Credo* dont l'auteur ne mentionne que le seul titre, étant supposé que le récepteur les connaît de mémoire, suit une série de prières spécifiques liées au deux moments de la journée. Il est intéressant d'observer les mentions péritextuelles concernant la langue qui peut ou doit être utilisée, selon que l'auteur laisse ou non le choix au récepteur. Par exemple, le *Pater noster*, l'*Ave Maria* et le *Credo* peuvent être dits *latinez edo Euscaraz* [en latin ou en basque], alors que les litanies vespérales consacrées à la vierge sont à dire en suivant la directive suivante *Hunen ondoan erraitçue Andre dana Mariaren Letharinac hemen diren beçala* [Dites ensuite les litanies de la Sainte Vierge comme elles vous sont présentées ici], c'est à dire exclusivement en latin; en revanche, lorsqu'il s'agit de réciter *Angele Dei* et *In Manus*, Materre précise : *Eta guero norc bere aldetic erran beça : Angele Dei, eta, In manus, Euscaraz hunelaje*. [Et qu'ensuite chacun pour soi récite : Angele Dei, et, In manus, en basque, de la manière suivante]. Cf. Materre 1617 : 352.

Observons le positionnement très distinct adopté par Joannes Etcheberri par rapport à son prédécesseur Materre. Joannes Etcheberri relègue les litanies de la Vierge à la fin du *Manual Debotionezcoa*, dans une partie indépendante consacrée plus spécifiquement à ce genre de discours dévotionnel.

Les prières assignées par Materre aux marins sont bien celles chantées ou récitées communément dans l'Europe catholique sur les navires lors des offices religieux ou en dernière extrémité lorsque leur vie est en péril.

³⁷ Parlant, non du décompte des syllabes mais de leur disposition graphique, J. Haristchelhar s'interroge également :

On nous objectera que tous les poètes basques-français n'ont pas disposé leurs vers de quinze syllabes par exemple en une seule ligne mais en deux : un vers de 8 pieds et un autre de 7. Ce serait le cas de Joanes Etcheberri de Ciboure, en particulier dans ses Noëls. Certes. Mais compte-t-on Etcheberri de Ciboure parmi les poètes populaires ? (Haristchelhar : 1969)

Effectivement, Joannes Etcheberri, docteur en théologie, a le profil de l'écrivain érudit. Il a dû fréquenter l'une des universités européennes réputées de la fin du XVI^e siècle (Salamanque ? La Sorbonne ?).

- *Vria deneco* [Pour quand il pleut]
- *Goibel deneco* [Pour quand il fait sombre]
- *Tormenta denean* [Par gros temps]
- *Irauten badu* [Si ça dure]
- *Promessa Iaincoari* [Promesse à Dieu]
- *Vntçiaren Patroñari* [Au Patron du navire]
- *Itsassoco bertce Patroñei* [Aux autres Patrons de la mer]
- *Promessaren complitçeco* [Pour accomplir la promesse]
- *Vrez ondoratçeco perillean* [Quand il y a danger de s'abîmer au fond après que le navire ait pris eau]
- *Khassatçen duenean* [Quand il chasse]
- *Vntçiac iotçen duenean edo encaillatçen denean* [Quand le navire frappe [le fond] ou qu'il s'échoue]
- *Vntçico deusac egotztean* [Quand on jette les choses du navire]
- *Eçin portua hartuz penatçean* [Quand [le navire] peine sans réussir à atteindre le port]
- *Etsituric costaratçean* [Quand, désespérés, on est emportés vers la côte]
- *çur puxcean lehorrera venturatçean* [Quand sur le morceau de bois on s'aventure vers la terre ferme]
- *Biçiaz etsitçeraco menean* [Quand on est sur le point de perdre tout espoir de vivre]
- *Biçiaz etsitu eta* [Une fois que tout espoir de vivre a été perdu]
- *Vntçitic nihor erori denean barrenecoec* [Quand quelqu'un est tombé à la mer, ceux du navire (disent cette prière)].
- *Vntçia bera galtçeco perillean dabillanean, gendeac saluoric promessa* [Promesse quand les gens sont saufs alors que le navire lui-même est en danger de se perdre]
- *Promessaren complitçecoa* [(Prière) concernant l'accomplissement de la promesse]

Parfois, il s'agit de l'écho des vers de Juvénal³⁸ qui ranime un autre topos maritime, celui de la faiblesse du navire :

*Nequeez berçe alde duc herioa hurbilla,
Çembat lodi baita vntçi belariaren guilla.
Par ailleurs, la proximité de la mort est,
égale à l'épaisseur de la quille du voilier.*

Oihenart, qui avait dû le croiser dans sa jeunesse, n'appréciait, on le sait, ni le vers de 15 syllabes ni les talents de poète de Joannes Etcheberri de Ciboure :

Le lui ay ouy dire au temps qu'il composoit ses Vers qu'il trauailloit principalement pour les mariniers Lesquels les Chantoient sur la mer; ce qui faict Iuger qu'il escriuoit plus tost par Un motif de Charitté que par aucune ambition, ou Vainegloire, Et quil auoit le zèle de profiter à son prochain que doit avoir Un Veritable Ecclesiastique. (Lafitte 1967 : 39)

Il semble en réalité que la distance entre Oihenart et Joannes Etcheberri soit une différence d'ordre esthétique. La langue de Joannes Etcheberri de Ciboure, que nous pourrions qualifier de baroque, est d'une richesse expressive peu commune, tout à fait originale dans la littérature classique

³⁸ Satire XII, 57-59.

Jean de Léry, à l'image de nombreux auteurs, s'en inspire également :

*Quoy que la mer par son onde bruyante,
Face herisser de peur cil qui la hante,
Ce nonobstant l'homme se fie au bois,
Qui d'espeueur n'a que quatre ou cinq doigts,
De quoy est faict le vaisseau qui le porte (...)* (Léry 1578-1580 : 119)

Cf. également le récit du capitaine Bruneau (1599) : Partant puis par de telles agitations des furieuses vagues, le péril approche bien souvent plus près de ceux qui sont dans les vaisseaux navigables que l'espeueur des ais de quoy ils sont faicts, m'estant advis que le Poete, qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort. (Guegen 1990 : 16).

d'expression basque ; goût du mouvement, des contrastes affirmés, théâtralité qui se manifestent jusque dans les effets de langue, déplacements inhabituels des termes à l'intérieur du vers, « *une esthétique de l'étrangeté, autrement dit un recours conscient et volontaire à des structures agrammaticales* » (Oyharçabal, 2002 : 484-485)³⁹.

La longue variation sur la tempête du chapitre VII permet à l'ensemble de ces paramètres de se déployer d'une manière unique. Tant qu'à citer deux exemples qui ne suivent absolument pas la voie ouverte par Joannes Etcheberri, nous pourrions mentionner la prière en prose *Tormentan* (1635)⁴⁰ de Joanes Haramburu (ou Haramboure), et un poème de 15 syllabes (8 + 7) d'Argainaratz *Tempestaz atacatuac Direnean, Mariñellen oithoitça*, [La prière des Marins quand ils sont attaqués par la Tourmente] de 1665⁴¹.

Le chapitre VII s'achève par deux strophes de remerciement dédiées à la divinité et aux protecteurs tutélaires que sont la vierge Marie et saint François Xavier. Ce dernier occupant d'ailleurs une place privilégiée dans le panthéon etcheberrien⁴² :

Vntçia bera galtçeco perillean dabillanean, gendeac saluoric promessa

*Iauna vrrical bequiçu othoi gure suspira,
Eta vntçia eçaçu chehatçetic beguira.
Gueure nequez eta içerdiz irabaçi mojanac,
Beguira dietçagutçu hor barrena emanac.
Eta hala eguiçu gratia Iongoicoa,
Perill handitic vntçia saluo ikhustecoa.
Hartara othoitz eguiçu çuc ere ô Virginia,
Baita çuc ere halaber vntçiaren Patroña.
Orobat çuc ere eguiçu Xauier farmatua,
Perilletic dacusagun vntçia guardatua.
Eta çuc Iaincoa hequin laudatçatçu othoitçac,
Eta alegueratçatçu gure triste bihotçac.
Eguiten badarocuçu esque gauden dohaña,
Voçic darotçugu esquer itçuliren ordaña.*

Promesse quand les gens sont saufs alors que le navire lui-même est en danger de se perdre.

Seigneur prenez, de grâce, en pitié notre soupir,
Eta protégez la nef de la destruction.
Les biens gagnés par nos peines et notre sueur,
Qui sont à l'intérieur des cales, préservez-les.
Et ainsi Dieu très haut faites-nous la grâce,
De voir la nef sauvée du grand péril.
A cette fin, priez vous aussi, ô Vierge Marie,
Et vous également, saint patron du navire.
Vous également, fameux Xavier,
Faites en sorte que notre navire soit préservé du péril.
Et vous Seigneur louez avec eux les prières,
Et égayez nos cœurs attristés.

³⁹ Cf. également Oyharçabal 2002 : 495-498.

⁴⁰ In *Debocino escuarra, miraila eta oracinetegua* (1635) publié pour la première fois par Lafitte au XXe siècle (1931 : 28-29) et récemment par P. Charriton.

⁴¹ In *Devoten Breviarioa [Le Bréviaire des Dévôts]*, Bernard Bosc, Bayonne 1665.

⁴² J. Etcheberri estime particulièrement les Jésuites dont il a été l'élève. Cf. poésie dédiée à saint Ignace de Loyola in *Noelac* (1645).

Si vous accomplissez le don que nous attendons,
Nous vous rendrons [montrerons] volontiers notre dû [reconnaissance].

Elle est suivie par les vers suivant qui clorent le chapitre :

Promessaren complitçecoa

*Milla esquer ditutçula podoroso Iaincoa,
Çeren caltetic guardatu duçun vntçi flacoa.
Çuec ere esquer hañitz duçuela Sainduac,
Premia handian gure othoitça adituac.
Iduqui gaitçaquetçue çeuen gomendioan,
Behar duqueguno çuen fauore lur bachoan.*

[Prière] concernant l'accomplissement de la promesse.

Recevez mille remerciements Dieu tout puissant,
Car vous avez préservé du mal la nef fragile.
Vous, saints, recevez également de nombreux remerciements,
Pour avoir écouté nos prières dans un grand besoin.
Gardez-nous dans vos recommandations,
Tant que qu'ici-bas nous aurons besoin de vos faveurs.

Le chapitre le plus long et le plus dramatique des poésies pour les marins s'achève sur une structure ascendante, anabasique, qui met l'accent sur le salut. En définitive, nous pouvons en dire autant de l'ensemble du *corpus* comme de l'ensemble du *Manual*. La fin du chapitre X se termine en effet ainsi :

Itsassoco othoitçen çarratçea.

*Othoitz hauc chehero tiat ordenatu hunela,
Hauquin erratera orhoit dadintçat Mariñela.
Perill içigarriari itçurtçeco beçala,
Esquer itçultçeco ere mintçatu nauc ahala.
Hartaracotz Itsassotic illkhi eta saluoa,
Esquer milla itçul etçac guiçon itsas haucoa.
Orhoit adi çembat aldiz Iaunac auen guardatu,
Merecitu duquelaric Itsassoan hoñdatu.
Gogotic vtz ezteçala iragan den perilla,
Beguiratu a(û)enari eman gabe esquer pilla.
Nequez irabaçi tuquen halaberqui diruac,
Eztetçaquela despenda nola aise billduac.
Eta abusa ezteçala ontassun ethorriez,
Bañan cerbi adi vngui Iaincoaren gratiez.
Berçela duc mereçiren Itsassoan sartçean,
Lehen baño guehiago nekha adin bertçean.
Othoitz hauc beraz ikhasquic perillei itçurteco,
Bai eta are porturaric esquerren itçultçeco.
Vorondate hobeagoz Iongoicoac gratiac,
Eman dietçaquen, haren thresoretic nahiac.
Eta hala eramatic goiz eta arrats aldeac,
Hari Iaunac dietçaquen çarra bethuruzteac.
Halabiz*

Fermeture des prières pour la mer.

Vois-tu, j'ai ordonné ainsi minutieusement ces prières,
Pour que le Marin se souvienne de les réciter.
J'y ai parlé de la façon de fuir le grand péril,

Et autant que possible de la façon de remercier.
 Ainsi, toi qui a échappé à la Mer et en a été sauvé,
 Toi, homme de mer, rends mille grâces.
 Souviens-toi combien de fois le Seigneur t'a gardé,
 Alors que tu as mérité de t'abîmer en Mer.
 N'éloigne pas de son esprit le péril qui est passé,
 Sans rendre nombre de grâces à celui qui t'a protégé.
 De même, les gains péniblement gagnés,
 Ne les dépense pas comme s'ils avaient été aisément obtenus.
 Et n'abuse pas des richesses venues,
 Mais use au contraire au mieux des grâces divines.
 Autrement, tu mériteras, en entrant en Mer la fois suivante,
 De souffrir encore plus qu'avant.
 Apprends donc ces prières pour échapper aux périls,
 Et aussi pour rendre grâces, une fois rendu au port.
 Afin que Dieu d'une volonté meilleure,
 T'accorde les grâces désignées par toi de son trésor.
 Et ainsi passe matins et soirs,
 Jusqu'à ce que le Seigneur te ferme les paupières.
Ainsi soit-il.

2) *Itsassoco Perillac - Les périls de la mer :*

Le ms 97 du Musée basque est un chansonnier des dernières années du XVIIIe et des toutes premières du XIXe qui a probablement été élaboré en plusieurs étapes et par plus d'une main. Ce corpus, riche et varié, contient quelques textes datant du règne de Louis XIV ce qui nous mène vers un spectre temporel qui couvre une période allant de 1715, en amont, vers une grande partie du XVIIIe. Ainsi, les quelques chants non datés à thématique maritime qui y figurent sont-ils aussi les plus anciens poèmes basques connus nous parlant des voyages vers l'Atlantique Nord et Terre-Neuve.

Les trois textes qui figurent dans la «Table des Matières» (*Gaucen Aurkhibidea*), sous le titre générique des «Périls de la Mer» (*Itsassoco Perillac*), sont également présents, avec des variantes, dans le chansonnier d'Augustin Chaho, élaboré vers le milieu du XIXe siècle. La transcription que nous adoptons pour les fragments cités dans cet article est fidèle au ms 97 du Musée basque de Bayonne.

Le premier texte, «Tristesse du départ vers Terre-Neuve» (*Partiada tristea, Ternuara*), évoque l'aller à Terre-Neuve au printemps.

Après le *pathos* conventionnel des adieux sur le quai vient l'évocation du destin hasardeux du marin promis à une mort certaine. Le deuxième, «Les Périls de la Mer» (*Itsassoco Perillac*), décrit une tempête lors d'une traversée de l'Atlantique Nord et le troisième, «Les Peines de Terre-Neuve» (*Ternuaco Penac*), parle du travail des morutiers⁴³ depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de l'été. L'île de Terre-Neuve y est évoquée comme un lieu infernal, antithèse du Labourd natal. Les trois textes sont des quatrains d'octosyllabes à la rime suivie AABB, qui comportent 20 strophes pour les deux premiers, 13 pour le troisième.

⁴³ Le texte ne le mentionne pas explicitement mais le contexte permet néanmoins de le penser.

Une lecture linéaire de la trilogie est possible mais il semble bien qu'il faille se diriger vers une lecture autonome de chacun des trois textes qui sont cependant reliés entre eux par une même thématique. Le deuxième texte évoque, par exemple, le même itinéraire vers Terre-Neuve que le premier. Il s'agit néanmoins d'un nouveau départ avec des précisions géographiques inexistantes dans le premier texte. Le copiste qui a rédigé la «Table des Matières» matérialise leur unité. On y lit en effet l'annotation suivante en français: *Ternuaco Penac depuis la page 1 jusque 11*. Au niveau de la paratextualité, «Les Peines de Terre-Neuve» apparaît comme étant à la fois le titre générique de la trilogie et celui du troisième texte ; l'ordre selon lequel apparaissent les trois textes étant : 1) «Tristesse du départ vers Terre-Neuve», 2) «Les Périls de la Mer» et 3) «Les Peines de Terre-Neuve».

Le tout est probablement antérieur de plusieurs décades à la date de 1798⁴⁴ qui est inscrite sur le chansonnier. Ainsi que nous le signalions plus haut, nous pourrions situer «Les Périls de la Mer» dans un cadre historique allant du XVII^e siècle au Traité de Paris marquant la fin de la Guerre de Sept Ans (1763). Terre-Neuve est évoqué mais, aucun port n'étant mentionné, il se peut fort bien que le texte ait été écrit après la perte de Plaisance (1713), puisque les Labourdins continueront encore longtemps à aller vers des ports de la côte ouest de Terre-Neuve comme Portutchoa, Baya Ederra, Ophorportu, Ulhicillo...

La mer représente un élément étranger dont la traversée est toujours vue comme une épreuve hasardeuse à l'issue incertaine :

*Bide luce Ternuarat,
Itsassoa çabal harat,
Longue est la route vers Terre-Neuve,
Immense la mer qui y mène,*

Elle est l'antithèse de la terre ferme. Une fois le point de repère matérialisé par la montagne *Larrun* disparu, le navire sera livré aux flots. Les mouvements saccadés, les cassures rythmiques renvoient à celles subies par le bateau sous la tempête. Le basculement dans le régime nocturne marque l'entrée dans la «Mer Ténébreuse», *Mare tenebrarum*, «où les anciens navigateurs ont localisé leur effroi plutôt que leur expérience» (Bachelard 1942 ; 1979 : 138).

Le drame avance inéluctablement, au rythme du fracas des déferlantes, de l'orage et des coups de vent. Les dégâts subis par le navire sont de plus en plus graves :

*Gaiñeco çubia hautsi
ura tillaperat jautsi
tillapean ura gora
untcia doha ondora
Le pont supérieur s'est brisé,
l'eau a pénétré sous le tillac,
sous le tillac l'eau monte,
le navire va par le fond.*

⁴⁴ Certains des textes qui figurent à la fin du chansonnier datent cependant de la première décade du XIX^e siècle.

Comme dans le texte précédent de Joannes Etcheberri, la gradation contribue à la dramaturgie, la contamination métonymique du marin par l'eau annonce le destin fatal du navire tout entier. Dans «Les Périls de la Mer», comme dans les textes de Joannes Etcheberri de Ciboure cités plus haut, le bateau finit par naufrager, les marins tombent à la mer et s'accrochent à une « planche de salut » qui nous renvoie au récit paulinien :

*Mariñelac billuciac
luçatu nahiz biciac
uhinpean iguerica
untci pusquei atchiquiqua.*
Les marins sont nus,
pour allonger leur vie
ils nagent sous la vague
agrippés aux débris du navire.

Dans « Les Périls de la Mer », la nudité des marins, leurs gestes désordonnés et pathétiques, ne font qu'accentuer l'image infernale, souvenir du Psaume 18⁴⁵. Mais là où le Psaume 18 v.17 parle de salut⁴⁶, «Les Périls de la Mer», présentent une situation où ne subsistent que douleur et impuissance face à une dissolution dans l'abîme qui exclut tout espoir. Avoir une sépulture dans la mer reste en effet synonyme d'anéantissement:

*Mariñelaren bentura
Itsasoan sepultura
Seculaco bere fiña,
Etcheraco berri miña.*
La destinée du marin [est de trouver]
Sa sépulture dans la mer
[Soit] sa fin éternelle
Mauvaise nouvelle pour sa famille.

Finalement, la structure générale des «Périls de la Mer» et du chapitre VII du «Deuxième Livre» du *Manual Devotionezcoa* de Joannes Etcheberri de Ciboure finissent par s'éloigner radicalement. C'est là qu'entre en jeu la fonction assignée à la prière dont il a déjà été question. Il en était de même dans l'optique d'Axular dont l'ensemble du *Guero* repose également sur la notion finale de salut :

*Erremedio² haur dute itsasoan edo handic campoan cofessatu gabe hiltcen direnec :
barreneco penitencia, bihotzezco damua eta dolorea, contricionea. Eztute bertcerik,*

⁴⁵ Cf. Psaume 18 v. 5-6

*Les flots de la Mort m'enveloppaient,
les torrents de Bélial m'épouvantaient ;
les filets du Shéol me cernaient,
les pièges de la Mort m'attendaient.*

⁴⁶ Il [Yahvé]tend la main d'en haut et me prend,
il me retire des grandes eaux,
il me délivre d'un puissant ennemi,
d'adversaires plus forts que moi.

baiña haur dute asco, baldin behar den bidean içaiten badute. (Chap. XV, 197)⁴⁷
Ceux qui meurent en mer ou en dehors d'elle sans se confesser ont le recours suivant : la confession intérieure, le remord et la douleur du cœur, la contrition. Ils n'ont rien d'autre mais cela leur suffit.

Le récepteur connaît à l'avance les éléments du topos. Il peut ne jamais avoir lu l'Odyssee ou l'Enéide, il lui suffit d'avoir lu ou entendu les récits bibliques les plus connus du Nouveau Testament comme l'épisode de la tempête apaisée ou du naufrage de saint Paul pour que les référents intertextuels agissent et dessinent la trame du récit, même s'ils ne sont pas nommés de façon explicite. Dans le cas des «Périls de la Mer», l'assombrissement du contexte marque un basculement inéluctable. La mer est désormais sombre, infernale, elle est maintenant le lieu d'où saint Jean de Patmos voit surgir la Bête de l'Apocalypse (12, 18 ; 13, 1) : *Et je me tins sur la grève de la mer. Alors je vis surgir de la mer une Bête...*

Il nous renvoie également à Dante imaginant la mort d'Ulysse :

*ché de la nova terra un turbo nacque
e percosse del legno il promo canto.
Tre volte il fé girar con tutte l'acque ;
a la quarta levar la poppa in suso
e la prora ire in giù, com' altrui piacque,
infin che 'l mar fu sovra noi richiuso.*
car de la terre nouvelle un tourbillon naquit,
qui vint frapper le navire à l'avant.
il le fit tourner trois fois avec les eaux ;
à la quatrième il lui dressa la poupe en l'air,
et enfonça la proue, comme il plut à un Autre,
jusqu'à ce que la mer fût refermée sur nous. (Chant XXVI 137-142)⁴⁸

Dans «Les Périls de la Mer», les marins ne supplient pas⁴⁹ : Dieu est inaccessible pour les damnés. Bateau et marins sont voués à la disparition dans les eaux noires qui se refermeront totalement sur eux, scellant leur destin comme celui de l'Ulysse de l'*Inferno* de Dante. Le texte a la structure d'une catabase : mourir en mer équivaut à tomber dans l'abîme infernal, sans rédemption possible.

3) *Çarrantçaco Penac - Les Peines du Sarrance* :

Ce texte se trouve, comme *Itsassoco Perillac*, dans le ms 97 du Musée basque ainsi que dans le chansonnier de Chaho. Il est formé de 16 strophes de 13 syllabes⁵⁰ à la rime suivie AABB.

⁴⁷ Une erreur typographique fait figurer le chapitre XVII à la place du chapitre XV.

⁴⁸ Traduction J. Risset.

⁴⁹ Contrairement, par exemple au Psaume 69 v. 15-16:

*Tire-moi du borbier, que je m'enfonce,
Que j'échappe à mes adversaires, à l'abîme des eaux !
Que le flux des eaux ne me submerge,
Que le gouffre ne me dévore,
Que la bouche de la fosse ne me happe.*

⁵⁰ Le vers de 13 syllabes, comme celui de 15 syllabes qu'affectionne Joannes Etcheberri de Ciboure, est très souvent utilisé dans la poésie traditionnelle basque. Son usage remonte probablement, comme pour le vers de 15 syllabes, à la poésie latine médiévale (Haritschelhar, 1969 : 462-463).

Le poème retrace le calvaire d'un navire, le *Sarrance*, dont l'errance en mer dure deux longs mois avant d'atteindre le port de Plaisance, à Terre-Neuve.

Le *je* de l'expérience individuelle alterne avec le *nous* de l'implication collective et du témoignage. Le récit y gagne en vérité. Sa structure chronographique (Molinié 1992 : 78), rappelle la segmentation d'un journal de bord et ajoute à la véracité des événements. Elle fait penser à d'autres chants populaires de marins, ou de moissons, appartenant au folklore européen et où l'événement est entouré par une série de repères temporels et rythmiques consistant souvent à donner, en début de strophe, le jour, le mois, voire le nom, de tel saint ou sainte.

Les faits auxquels se rapporte le texte ont dû avoir lieu avant le Traité d'Utrecht de 1713, puisque le port de Plaisance, devenu également par la suite possession anglaise, est dès lors perdu pour les marins du Labourd. Il est légitime, également, de s'interroger sur le nom du bateau. *Çarrança* est bien l'équivalent basque de «Sarrance» et sans doute l'abréviation d'un «Notre Dame de Sarrance». S'agirait-il du lieu de culte béarnais (Urkizu 1987, 33) ? Nous pourrions en douter quand on sait que l'une des chapelles du port labourdin de Guéthary, proche de celui de Saint-Jean-de-Luz, aujourd'hui disparue, fut également consacrée à Notre Dame de Sarrance au XVIII^e siècle (Martin-Ochoa de Alda 1991 : 139). Sa date de construction (1728) est cependant ultérieure à 1713.

Ce nom de bateau apparaît lié, par deux fois, au port de Saint-Jean-de-Luz ; une première fois au XVII^e siècle (Lassus 1994 : 476 ; Patri Urkizu 2006 : 81), et une deuxième fois au XVIII^e (Josette Pontet)⁵¹, sans que l'on puisse démêler s'il renvoie au bateau auquel fait référence le texte, ni s'il s'agit d'un seul ou de deux bateaux distincts.

A notre sens, aucune autre chanson basque ancienne de marin ne nous est parvenue avec de telles précisions temporelles, une telle richesse du détail, de tels accents de vérité. Mais ne nous y fions pas, le récit peut avoir été rapporté à un auteur qui a ensuite procédé à une mise en scène fictive, il se peut également que l'auteur, le *je* qui apparaît dans le texte, soit vraiment le capitaine qui a réellement été témoin des faits. Il ne faut pas non plus écarter la fiction intégrale : le nom du bateau ne renverrait à aucun bateau ayant réellement existé. Il s'agirait d'un code littéraire fondé sur le topos du bateau en perdition luttant contre les éléments, image largement exploitée depuis Homère dans tout l'Occident. Dernier point, qu'il ne faut pas non plus négliger, il s'agirait d'un hypertexte, adaptation ou « plagiat » d'un texte existant dans une autre langue, limitrophe ou non. De telles migrations sont courantes en ce qui concerne les chants traditionnels et les contes dans le folklore basque, comme dans le reste du folklore mondial.

Aucun doute, les couplets ont été écrits en vue de la performance orale. On y décèle en effet une valorisation de la mise en scène et un souci de l'esthétique indéniables : les pauses sont marquées, les dates scandées, l'action a divers rythmes, la dramaturgie des événements suit une gradation précise,

⁵¹ Conférence de J. Pontet : « Le Port de Bayonne sous l'Ancien Régime », donnée le 20 mai 2000 (cycle organisé par *Les Amis du Musée Basque*).

la plupart des rimes sont riches ce qui indiquerait un auteur lettré. Rien à voir en tout cas avec un journal de bord *stricto sensu*.

- **Le périple du Sarrance :**

Le voyage du *Sarrance* se déroule en trois phases ponctuées de quatre strophes (strophes 1, 9, 14, 16), qui sont autant de pauses où se fait davantage entendre la voix du narrateur, elles annoncent ce qui vient en aval ou ferment ce qui a été dit en amont. Les lignes qui suivent montreront comment s'articulent pauses et chronographie.

Les premiers vers annoncent la tonalité dramatique de ce qui va être conté et a pour fonction de captiver un auditoire.

Le sujet s'implique, *Hainitcen ahotican bai diat aditu* [Car beaucoup m'ont déjà rapporté], il se situe comme témoin oculaire de faits récents et se fait le porte-parole d'une expérience commune, celle de tout un équipage : *haiñac aurthen gurequin içatu balire* [Si ceux-là avaient été des nôtres cette année]. Les événements, que l'on devine exceptionnels, ont besoin d'être introduits avec probablement une scansion particulière et des pauses mélodiques destinées à mettre en valeur les mots qui seront dits par la suite :

*Haiñitcen ahotican <bai> diat aditu
Demborac lehendanic direla ematu,
haiñac aurthen gurequin içatu balire,
Mintçatu beharco citeian bertcela ere.
Car beaucoup m'ont déjà rapporté ,
Que le climat s'est adouci par rapport à celui d'antan,
Si ceux-là avaient été des nôtres cette année,
Ils auraient bien été forcés de parler autrement.*

Tout le poème s'articulera de cette manière autour des épreuves, minutieusement datées (16 février ; 3 mars ; 13 mars ; 14 mars ; la « veille de la Saint-Joseph » [18 mars]; le 19 avril ; la « veille de Pâques » ; le « jour de Pâques »), qui suivent le couplet introductif. Chacune des dates vient à point nommé pour indiquer le déroulement ou l'irruption d'un événement important dans l'histoire de la traversée.

Ainsi, la date de départ sera soulignée parce qu'elle servira désormais de point de repère temporel par rapport aux dates ultérieures. Au contraire, le port de départ tombe rapidement dans l'anonymat :

*Noiz Ere baitcituen hamasei otsaillac
Eman içan quintian hiritican belac
illhabete hunec quintian fagoratu
ordaiñez martchoac choill cruelqui tratatu.
Quand février en fut à son seizième jour
Nous hissâmes les voiles en sortant de la ville
Ce mois-ci nous fut favorable
En revanche tout le mois de mars nous traita cruellement.*

Dès la fin de la première strophe, le drame est annoncé *ez huen orduticã hilleren fiñeraiño / içatu paussuric gureçat egundaiño* [Depuis lors, jusqu'à la fin du mois / Il n'y eut jamais plus de répit pour nous]. Toutes les dates qui sont données par la suite ont un lien avec les diverses phases de la tempête et surtout de ses conséquences directes sur le bateau. Le bateau, élément central, nommé, personnifié, dont l'épreuve commence le 3 mars par une véritable guerre contre une mer « armée de vents » (*Itsassoa çuan haicez ossoqui armatcen*), la bataille ne faisant que s'amplifier par la suite avec des éléments devenus cataclysmiques :

Hamalaurean huen haicea hain ha(i)ndi
Halaber itsassoa hanbat icigarri.
 Le quatorze le vent était si fort
 La mer de même était si épouvantable.

Suivent des précisions techniques sur les dommages subis : cassure du perroquet (*papaio hauste*) ; pertes d'hommes tombés de la hune (*gabiatie galtce*) ; bateau qui semble devoir être coupé en deux par la mer démontée (*Espanitceco huen nola gure untcia /Etcen erdiratu, egun hartan, gucia*). A certains moments, les descriptions se font très précises comme lorsqu'il s'agit de réparer le gouvernail :

Hirur palencuz guindian lema truncatu
eta sahessetaric palenquiñez hartu
Lema bastoiña Ere fite çuan moldatu
eta delienqui bere toqhiañ sarthu
 A l'aide de trois palans nous tronquâmes le gouvernail
 Et le fixâmes à l'aide de palanquins placés sur les côtés
 Le bâton du gouvernail fut vite réparé
 Et diligemment placé au bon endroit.

Après cet incident survient une seconde distanciation à la strophe 9, avec une brusque irruption du *je* et d'un syntagme verbal au présent, au quatrième vers (*aithortcen diat ni sopra naicela flaco* [J'avoue que ne m'en sens pas la force], qui renvoie à la performance en train de se dérouler (le chant) et au lien narrateur - écoutant - lecteur :

Bertce egunez deus ez erranagatic
ez quintuan batere hobequi horgatic
gure egun gucietaco penen errateco
aithortcen diat ni sopra naicela flaco.
 Même si rien n'est signalé à propos des autres jours
 Cela ne signifie pas que nous fussions mieux pour autant
 Pour raconter nos peines quotidiennes
 J'avoue que ne m'en sens pas la force.

Dorénavant, la datation sera plus floue. Aucune précision temporelle ne sera donnée entre les strophes 9 et 14. Cette deuxième phase marque une progression dans la gravité des dommages subis par le bateau. Le champ lexical de la guerre s'amplifie, l'équipage sur le bateau, le *nous*, combat comme contre une armée ennemie experte dans l'attaque surprise. Les hommes affairés à combler une

première voie d'eau dont il faut chercher l'origine perdent à ce moment-là la notion du temps. Les détails techniques sont donnés, là également, de manière détaillée :

*Ez cituan Ez choillqui haïce itsassoac
gure hituen Etsai Egun oroz coac
bertce Etsai berri bat çuan hequin juntatu
trompan bietaco ura betan aguertu.*
Il ne s'agissait pas seulement du vent et de la mer
Nous avions aussi les ennemis de tous les jours
A eux se joignit un nouvel ennemi
(Une grande fuite d'eau ?) surgit brusquement (en trombe ?).

Cette partie du récit où l'on nous conte la recherche désespérée de l'origine de la voie d'eau, puis la découverte d'une autre brèche et les tentatives vaines pour la réparer, est certainement celle qui possède le rythme le plus haletant : mouvements ascendants (le capitaine fait monter ses hommes), descendants (les marins plongent -apparemment- dans la soute inondée du bateau), course des hommes de l'avant (proue), à l'arrière (poupe) :

*Ordu hortan nituen bertceac ahantci
Consulta eguiterat goiti igan araci
ur hura Nondican heldu othe cen Jaquiteco
Eta guero cenbait Entsaïu eguiteco.*
A cette heure j'oubliai tout le reste
Je fis monter les gens de l'équipage pour les consulter
Pour savoir d'où pouvait bien venir cette eau
Et pour ensuite procéder à quelques tentatives.

*Haiñitz luçatu gabe baçuan berria
Bancaren azpitican cela ithurria
halaber orain bacela aborreco aldean
Istupac utcia beso bat uhartecan.*
Peu après le bruit courut
Que la source se trouvait sous la proue
Et qu'il y avait aussi (?) vers le bâbord
Une brèche sans étoupe (?) de la largeur d'un bras.

*Ordu hartan citeïan bai deliberatu
Purriña ematerat laster Enssaïatu
Bancaren Ezpartza nola ur handian baitcen
Alferric cituan hartaco pulupatcen.*
C'est là qu'ils décidèrent
De vite essayer de mettre du (?)
Comme la sparte de la proue était noyée dans une eau profonde
Leurs plongeurs ne servaient à rien.

Nous pouvons chercher une logique dans le récit et supposer que la deuxième voie d'eau ayant été comblée avec succès, le bateau est sauvé. Mais rien n'explique en revanche l'arrêt brutal dans la description de la tempête. Certaines strophes sont-elles manquantes ? Il est indéniable que la strophe suivante arrête le processus, le déroulement de l'histoire de la tempête. L'individu, le *je*, s'est à nouveau effacé derrière le *nous* collectif pour se placer dans le présent de l'après tempête, présent joyeux, dialectiquement opposé au passé tragique de la mer démontée qui n'est plus qu'un

souvenir. La strophe a la même structure que les prières de remerciement qui font d'ailleurs partie du topos de la tempête surmontée (cf. Etcheberri de Ciboure) :

*Oh ! bada çuc daquiçu, Jauna, handia,
Ordu hartaco gure bihotcen berria,
fagoratu guintuçon, jauna, çure graziez
esquerrac mereci ditutçu bethi ordainez.
Oh ! Seigneur tout puissant, vous savez bien,
Quelle était la disposition de nos cœurs à ce moment-là,
Vous nous aviez aidé, Seigneur, par votre grâce,
Vous méritez en retour des remerciements éternels.*

En réalité, les remerciements annoncent la strophe suivante qui clôt la narration en décrivant l'arrivée au port :

*Aphirillac cituen justu hemeretsi
noiz ere baiquinduen zundez ardietsi
bazco egun handian guinduen atheratu
biaramunean⁵² Placentçan barnan sarthu.
On était juste le dix-neuvième jour d'avril
Quand nous atteignîmes le fond avec la sonde
Nous nous nous tirâmes de la mauvaise passe la veille de Pâques
Le lendemain nous pénétrâmes dans la baie de Plaisance.*

Dans la dernière strophe, on retrouve l'individu - témoin. Les compagnons, sauvés du naufrage et d'une mort qui était annoncée, se sont éloignés et sont retombés dans l'ombre. A l'inverse, le bateau s'anime, acquiert une identité héroïque, focalise toute l'attention. Le couplet final renvoie ainsi directement, de façon circulaire, au titre «Les Peines du Sarrance» :

*Fofertsa behar diat hemen bai aiphatu
Cemba untci gacho hura cen tormentatu.
Jaquin eçac Çarrantça dela haren icena,
Jaungoicoac bethi demola fortuna ona.
Oui, je dois mentionner ici l'événement (?)
Dire combien ce navire-là fut tourmenté,
Sache qu'il se nomme *Sarrance*
Que le Très Haut lui assure à jamais bonne fortune.*

L'épopée du *Sarrance* est structuré selon les codes habituels de la tempête : gradation dramatique, mouvements, champ lexical guerrier (combat, défaite/victoire), arrivée au port, remerciements... Le récit s'achève significativement le jour de Pâques, ce qui devrait interpeller le récepteur. Le texte ne suit-il pas une structure anabasique basée sur le récit évangélique de la Passion et de la Résurrection du Christ ? Le *Sarrance*, frêle esquif secoué dans la tourmente⁵³, ne tombe-t-il pas dans la nuit pour «ressusciter» lors de son arrivée au port de Plaisance le jour de Pâques ? Il s'agit-là d'une structure présente traditionnellement dans la littérature basée sur la typologie des Evangiles qui

*ne pouvaient guère prendre plus de soin qu'ils ne l'ont fait pour synchroniser la
Cruxifixion avec la fête de la Pâque, de façon à rendre parfaitement clair que la*

⁵² Cf. *Bereterretchen kanthuya*.

⁵³ Cf. la résurgence du topos maritime, déjà évoqué, de l'embarcation fragile opposée à l'immensité de la mer.

Passion, telle qu'ils l'ont vue, était l'antitype du sacrifice de Pâques (Fry 1984 : 241)

Ces derniers éléments font finalement pencher la balance pour le côté fictionnel des «Peines du Sarrance », ce qui n'exclue pas, en dernière analyse, une origine mixte : récit dont la trame repose sur un événement réel, structuré ensuite selon le topos de la tempête, parachevé par la structure typologique chrétienne de la Passion et de la Résurrection du Christ.

BIBLIOGRAPHIE

- ARGAINARATZ, (D') 1665. *Tempestaz atacatuac Direnean, Mariñellen othoitça* [La prière des Marins lorsqu'ils sont attaqués par la tourmente], in *Devoten breviarioroa-* Le bréviaire des dévots, Bosc, Bayonne ; nouvelle édition conforme à la première par J. Vinson : 1910, Chalon-sur-Saône.
- ARCOCHA-SCARCIA, A. 2001. *Deux imprimeurs rochelais du XVIIe siècle : Pierre Haultin, imprimeur du Testamentv Berria (1571) traduit par Jean de Liçarrague, et Jean Portau, imprimeur de l'édition 1579 des Voyages avantvieux du capitaine-pilote Martin de Hoyarsabal de Ciboure*. In Eugène Goyeneche. *Omenaldia – Hommage*, collection Lankidetzan, Eusko Ikaskuntza Donostia – San Sebastián.
- ARCOCHA- SCARCIA, A. 2000. « Pierre Detcheverry dit « Dorré », pilote et cartographe labourdin du XVIIe siècle, traducteur en euskara du routier d'Hoyarsabal de 1579 », in *Autour de Bertrand d'Etchauz, Evêque de bayonne (fin XVIe – début XVIIe siècle)*, Actes du colloque des 17 & 18 septembre 1999, textes réunis par Pierre Hourmat et Josette Pontet. Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne.
- ARCOCHA-SCARCIA, A. 1999. « *Itsassoco biayetaco othoitcen araldea* [La série de prières pour les voyages en mer], de Joannes Etcheberri de Ciboure (1627) ». Présentation et orientation du discours. », *Lapurdum IV*, 1999.
- ARKOTXA-SCARCIA, A. 1998. « Ternuaco Penac deitu idazkiaz zenbait ohar » [Quelques remarques à propos du texte *Ternuaco Penac*], *Lapurdum III*, Bayonne, décembre 1998.
- AXULAR, 1643 [1988] *Gvero*, [Après], Edition facsimilée, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque, Bilbao.
- BACHELARD, G. 1979. *L'eau et les rêves. Essai sur l'Imagination de la matière*, Librairie José Corti, Paris.
- *Bible de Jérusalem (La)*, Desclée de Brouwer, Paris, 1975.
- BILBAO, G. 2006. *Joanes Etxeberri sarakoaren saiakera-lanak eta latina iksateko gramatika : edizioa eta azterketa*. Euskal Herriko Unibertsitatea (thèse).
- BRUNEL, P. 1992. *Mythocritique. Théorie et parcours*, Puf écriture, Paris.
- CHARRITTON, P. « *Debocino escuarra, miraila eta oracinotegua (1635)* », in *Litterae Vasconicae* n°7, Labayru.
- DANTE, 1314 / 1992. *La Divine comédie. L'Enfer – Inferno*. Edition bilingue. Traduction de Jacqueline Risset, Flammarion, Paris.
- DELUMEAU, J. 1978. *La peur en Occident (XIVe-XVIIIe siècles). Une cité assiégée*, Fayard, Paris.
- DROZ, E. 1960. *Barthélémy Berton, 1563-1573*. Droz, Genève.
- DURONEA, 1693. *Bouqueta Lore Divinoena bereciac eta Duronea apeçac T.P.S.V. aita Materren liburuari emendatuac*. Bayonne.
- EGUIATEGUY, 1785 [1983]. *Filosofo huscaldun-aren Ekheia* [L'opinion du Philosophe basque] Edition de Txomin Peillen, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque, Bilbao.

- ELORTZA G. (non-daté). « Ternuaco oihartzuna euskal olerkigintzan » [L'écho de Terre-Neuve dans la poésie basque], in *Itsasoa 3*, Etor, Donostia-San Sebastian. *Encyclopédie des symboles, Astrologie, Cabale, Mythes, Alchimie, Divinités et Croyances, Héros et Légendes*, 1989. Édition française basée sur le texte allemand de Hans Biederman dont le titre original est *Knaurs Lexikon der Symbole* (éditions Knaur), textes complémentaires et réaménagements des articles : Michel Cazenave, avec la collaboration de Pascale Lismonde, La Pochothèque, Paris.
- ERASME, 1992. *Éloge de la Folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'Art, l'Éducation, la Religion, la Guerre, la Philosophie, Correspondance*, édition établie par Claude Blum, André Godin, Jean-Claude Margolin et Daniel Ménager, Robert Laffont, Paris.
- ETCHEBERRI, J. (de Ciboure) 1627. *Manual Debotionezcoa...* [Le Manuel de Dévotion], Bordelen, Gvillen Millanges, Erregueren Imprimat çaillearenean. Première édition.
- ETCHEBERRI, J. (de Ciboure) 1669. *Manual Debotionezcoa...*, Bordelen, I. Mongirion Millanges. Edition facsimile de cette seconde édition, Hordago, Saint-Sébastien, 1978. L'édition critique de la première partie du *Manual Debotionezcoa* (éd. 1669) a été établie par P. Altuna, Euskaltzaindia-Académie de la Langue Basque, Bilbao, 1981.
- ETCHEBERRI, J. (de Ciboure) 1645. *Noelac, eta berce canta espiritual berriac. Iesus Christoren biciaren misterio principalen gañean. Eta sainduen ohoretan besta buruetacotz. Ioannes Etcheberri Doctor Theologoac eg[n]ñac* (sic) Bordelen, Gvillen Millanges Erregueren Imprimatçaillea baithan, 1645 [Les Noël et autres chants spirituels nouveaux. Sur le mystère principal de la vie de Jésus-Christ. Et sur les fêtes en l'honneur des saints, composés par Ioannes Etcheberri, Docteur en Théologie, à Bordeaux, chez Guillaume Millanges, Imprimeur du Roi].
- ETCHEBERRI, J. (de Sare) 1906 / non-daté. *Lan osoa 1712-1718, œuvres complètes, Joannes d'Etcheberri de Sare*. Reprint de l'ouvrage publié en 1906 par Julio de Urquijo, *Obras vascongadas del doctor labortano Joannes d'Etcheberri (1712) con une introduccion y notas por Julio de Urquijo é Ibarra*, Paris., avec adjonction, pour la présente édition, d'une présentation de Xarles Videgain, ouvrage publié en collaboration avec l'UPRESA n° 5478 du CNRS, éditions Atlantica, Pau.
- ETXEPARE, B. 1545 [1995]. *Linguae Vasconum Primitiae, 1545 – 1995. Lehen euskal liburu inprimatua...*, euskara, español, english, français, deutsch, italiano, Euskaltzaindia, Bilbo. [cette édition contient également le fac-similé du texte de 1545 édité chez Morpain à Bordeaux]
- FRY, N. 1984. *Le Grand Code. La Bible et la littérature*. Préface de Tzvetan Todorov. Collection Poétique, Seuil, Paris.
- GASTELUÇAR, B. 1686. *Eguia catholicac salvamendv eternalaren eguiteco necessario direnac* [Les vérités catholiques qui sont nécessaires pour assurer le salut éternel], Desparatz, Pau ; édition de L. Akesolo : 1983, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque.
- GENETTE, G. 1982. *Palimpsestes*, Seuil, Paris.
- GENETTE, G. 2002. *Seuils*, Points Seuils, Paris.
- GUEGUEN, A.G. 1990. *L'histoire véritable de certains voyages périlleux et dangereux sur la mer... (1599) du capitaine Bruneau*. Groupement d'Études Rétaises, Cahiers de la Mémoire, Revue d'Art & tradition populaires d'archéologie et d'histoire, n°40, La Rochelle.
- HARAMBOURE, J. 1635 [???]. Edition de Pierre Charriton des textes *Tormentan* – [Dans la Tourmente] et *Arrançan* - [Pendant la pêche] dans une orthographe actualisée (*Marinelen Debocinea* - [La Dévotion des Marins] in *Debozino escvarra, miraila eta oracinotegvia, P. de la Court, Bordeaux*), "Debozino Escuarra, Miraila eta Oracinotegvia (1635)", in *Litterae Vasconicae* 7, 2000. Cf. en outre l'édition par Pierre Lafitte dans une orthographe actualisée du texte *Tormentan* (*Marinelen Debocinea* - [La Dévotion des Marins] n *Debozino escvarra, miraila eta oracinotegvia, P. de la Court, Bordeaux*), in *Eskualdunen Loretegia*. Lehen zatia (1645 – 1800), Baiona 1931.

- *Histoire d'un voyage en la terre du Brésil*, 2000. Journées d'étude Jean de Léry (10 et 11 décembre 1999), Centre Montaigne, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Pessac.
- *Histoires tragico-maritimes. Trois récits portugais du XVIe siècle*. 1992. Traduction de Georges Le Gentil. Préface de José Saramago, édition Chandeigne, Paris.
- HARISTCHELHAR, J. 1969. *Le poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862). Contribution à l'étude de la poésie populaire basque du XIXe siècle*. Société des Amis du Musée Basque. Bayonne.
- HOMÈRE, 2000. *L'Odyssée*, traduction de Victor Bérard, introduction de Paul Demont, notices, index et notes de Marie-Pierre Noël, Librairie Générale Française, Paris.
- LANCRE, P. (de) 1612 [1982]. *Tableau de l'Inconstance des Mauvais Anges et des Démons où il est amplement traité des sorciers et de la sorcellerie*, introduction critique et notes de Nicole Jacques-Chaquin, Aubier, Paris.
- LAFITTE, P. 1931. *Eskualdunen Loretegia. XVI garren mendetik hunako liburuetarik bildua. Lehen zathia (1645-1800)*. Lasserre liburutegian salgei, Baionan.
- LAFITTE, P. 1967. *L'Art Poétique Basque d'Arnaud d'Oyenart (1665)*. Ed. Gure Herria, Bayonne.
- LARRAMENDI, M. (El Padre) 1745 [1984]. *Diccionario Trilingüe del Castellano, Bascuence, y Latin. (...) Su Autor. El Padre Manuel de Larramendi, de la Compañia de Jesus. Dedicado a la Mui Noble, y Mui Leal Provincia de Guipuzcoa. Con Privilegio en San Sebastian : Por Bartholomè Riesgo y Montero, Impressor de dicha M N y M. L. Provincia, Ciudad de San Sebastian, su Consulado, y de la Real Compañia Guipuzcoana de Caracas*. Tome I et II [Edition facsimile, Editorial Txertoa, San Sebastián, 1984].
- LARREGUY, B. 1777. *Testamen çaharreco eta Berrico historiao, M. de Royaumontec eguin içan duenaren berriro escararat itçulia ; exemphu eta erreflexione sainduequin ; bi Liburutan eçarria. Bi-garren liburua : Testaman Berria Cembeit Sainduen Bicitcearequin*. [L'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduction en basque de l'ouvrage qui fut écrit par M. de Royaumont ; avec des exemples et des réflexions saintes ; présenté en deux livres. Deuxième livre : Le Nouveau Testament avec la vie de quelques saints], (1777). Edition facsimile, Saint-Sébastien, 1978.
- MAROT, C.- BEZE, T. (de) 1562 [1986]. *Les Psaumes en vers français avec leurs mélodies*. Fac-similé de l'édition genevoise de Michel Blanchier, 1562. Publié avec une introduction de Pierre Pidoux. Droz, Genève.
- MATERRE, E. 1623 [1617]. *Dotrina Christiana* [La Doctrine Chrétienne]. Bigarren impresionearen debocinozco othoitz eta oracino batçuez berreturic [Deuxième édition augmentée de quelques prières de dévotion et d'oraisons], 2^e édition (1^{ère} édition perdue), J. Millanges, Bordeaux.
- MESQUITA PERESTRELO, M. (de) [1995]. *Le naufrage de la nef São Bento*. Traduit du portugais par Philippe Billé. Le Passeur, Nantes.
- MICHELET, J. – LOTI, P. 1999. *La tempête d'octobre 1859 à Saint-Georges-de-Didonne & Après une lecture de Michelet par Pierre Loti*. Rumeur des Âges, La Rochelle.
- MOLINIE, G. 1992. *Dictionnaire de rhétorique*. Le Livre de Poche. Paris.
- OCHOA DE ALDA, J-M. 1991. "L"église saint-Nicolas", in *Guéthary* (ouvrage collectif), éditions Ekaina, Saint-Jean-de-Luz.
- ORPUSTAN, J.-B. 1999. « Un type de 'paratexte' dans la littérature basque de la première moitié du XVIe siècle : les dédicaces. », Actes du colloque de Bayonne « Les lettres basques au temps d'Axular », Lapurdum n°4, Bayonne.
- OIHENART, A. (d') 1638 / 1656 [1992]. *Notitia Utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae, qua praeter situm regionis et alia scitu digna, Navarrae Regum, Gasconiae Principium, caeterarumque, iniis, insignium vetustae et dignitate familiarum stemmata ex probatis Authoribus et vetustis monumentis exhibentur. Accedunt Catalogi Pontificum Vasconiae Aquitanicae, hactenus editis pleniore*. [Noticia de las dos Vasconias, la Ibérica y la Aquitana, en la que se describen, además de la situación de la región y otras cosas dignas de conocerse, la genealogia de los reyes de Navarra, de los principes de

Gascuña, y otras familias ilustres por su antigüedad y dignidad, conforme se hallan en los autores antiguos: Se añaden los catálogos de los Prelados de la Vasconia Aquitana, más completos que los publicados hasta ahora...

Reproduction facsimile de la deuxième édition, Paris 1656, étude préliminaire de Ricardo Ciervide, traduction du texte latin en espagnol de Javier Gorosterratzu, Eusko Legebiltzarra - Parlamento Vasco, Vitoria-Gasteiz, 1992.

- OIHENART, A. (d^e) 1656 / 2000. *Proverbes et poésies basques (1657-1664)*, édition trilingue (basque, français, espagnol) présentée par J.-B. ORPUSTAN.
- OYHARÇABAL, B. 1999. « Les prologues auctoriaux des ouvrages basques des XVI^e et XVII^e siècles », *Lapurdum* n°4 Numéro spécial, Bayonne.
- OYHARÇABAL, B. 2001. « Statut et évolution des lettres basques durant les XVII^e et XVIII^e siècles », *Lapurdum* n°6, Bayonne.
- OYHARÇABAL, B. 2002. « De l'usage de l'étrangeté syntaxique : les structures agrammaticales dans la versification basque du 17^{ème} siècle. » In *Erramu boneta : Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk*, Xabier Artiagoitia, Patxi Goenaga, Joseba A. Lakarra (arg. / eds.), ASJU, Universidad del País Vasco – Euskal Herriko Unibertsitatea, Bilbao – Bilbo.
- POUVREAU, S. 1663-1665. *Dictionnaire basque-français*. Transcription et édition critique réalisée par Mari Jose Kerejeta. Travail non-daté et inédit.
- RABELAIS, F. 1552 [1967]. *Le Quart Livre des faits et dictz Heroiques du bon Pantagruel. Composé par M. François Rabelais docteur en Medicine*. Editions Gallimard et Librairie Générale Française, Paris.
- SHAKESPEARE, 1623 [1959]. *La Tempête* in *Oeuvres Complètes II, Comédies – Tragédies*, Présentation par Henri Fluchère, Bibliothèque de La Pléiade, Paris.
- TARTAS, I. 1666 / 1995. *Onsa Hilceco Bidia. Edizio kritikoa Patxi Altunak paratua*. Deustuko Unibertsitatea, Bilbao.
- URKIZU, P. 1987. *Bertso zahar eta berri zenbaiten bilduma (1798)*. Durango.
- URKIZU, P. 2006. *Agosti Chahoren kantutegia*. Susa, Iruñea.
- VORAGINE, J. 1967. *La Légende Dorée*, Tome I et II Traduction de J.-B. M. Roze, Chronologie et introduction par Hervé Savon, Garnier Flammarion, Paris.
- VIRGILE (édition du XIX^e siècle non-datée). *L'Énéide*, édition bilingue in *Œuvres de Virgile... Nouvelle Edition... par Félix Lemaistre et précédée d'une étude sur Virgile par M. Sainte-Beuve*, Bibliothèque latine – française, Garnier Frères, Paris.

Mss :

Pour la trilogie *Itsassoco Perillac* et *Çarrantçaco penac* :

- ms 97 du Musée basque (Bayonne).

Pour les textes de J. Eguiatéguy :

- mss Celtique & Basque 154, 155, 156 de la Bibliothèque nationale de France